

## Histoire de l'Asie centrale post-mongole

Vincent Fourniau

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21070>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 199-200

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Vincent Fourniau, « Histoire de l'Asie centrale post-mongole », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21070>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire de l'Asie centrale post-mongole

Vincent Fourniau

---

Vincent Fourniau, *maitre de conférences*

## Ethno-histoire de l'Asie centrale

- <sup>1</sup> AVEC de nouvelles sources pour les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et pour la période soviétique, on a poursuivi cette année l'exploration des différents registres de la représentation de soi en Asie centrale. La transmission de ces représentations a également été l'objet des discussions.
- <sup>2</sup> Le thème de la transmission de l'héritage culturel de la période 1870-1917 aux sociétés d'Asie centrale du XX<sup>e</sup> siècle reste peu étudié, alors qu'on commence à mieux connaître, par exemple, l'histoire de la répression politique qui visait à empêcher la transmission de cette diversité culturelle. La notion de nation était en train de prendre corps dans le vocabulaire politique en Asie centrale avant 1917 et on élaborait à son propos des opinions contradictoires, l'appuyant sur le territoire, la religion ou l'origine. Puis, les années 1920 ont vu l'intelligentsia musulmane réformiste débattre de l'idée de culture nationale tout en essayant d'exercer un certain contrôle sur la soviétisation en cours. Mais, l'ordre stalinien a utilisé les positions prises par les uns et les autres au cours des innombrables conférences sur la langue, l'alphabet et la culture, pour éliminer la plupart des « communistes nationaux », tout en gardant la notion de nation au centre du dispositif intellectuel et institutionnel.
- <sup>3</sup> Aussi, les années 1930 présentent un intérêt particulier car c'est une période charnière durant laquelle l'éventail des lettrés était encore large, avant la Grande Terreur. Grâce à une transmission intergénérationnelle mal connue et faisant pour l'Asie centrale l'objet de fort peu d'études, des centaines d'acteurs des sciences, des lettres et des arts après 1945 avaient ainsi des liens personnels forts avec différents aspects de l'héritage culturel encore vivants avant les grandes purges de 1938. Parmi ces derniers, une part

encore trop méconnue a été en activité jusque dans les années 1970 et 1980 dans les universités et les académies des sciences. Ce personnel de la connaissance y a non seulement accompagné, mais bien souvent encadré l'indigénisation de la deuxième moitié de l'ère soviétique, de 1945 à 1991, indigénisation des cadres, des discours et des symboles.

- 4 L'indigénisation est un des aspects les moins connus du vaste ensemble de la Politique soviétique des nationalités. Une abondante littérature de caractère historique et sociologique a été publiée sur cette Politique des nationalités, en URSS, comme dans les principaux pays occidentaux, sans que soient vraiment prises en compte les questions du personnel des savoirs, ni celles de la consolidation des sciences sociales en Asie centrale et de leur discours. Bien qu'ils se déroulent au cœur des institutions, il n'y a pas non plus d'études systématiques sur les processus de l'indigénisation en Asie centrale. Mais on sent bien dans le ton des documentations des années 1950-1960 que leur caractère massif commence à être subi.
- 5 Analyser le local, c'est aussi prendre en compte comment il fut représenté. Or, les modes de représentation en URSS furent largement fondés sur un principe ethnique. On a donc travaillé sur les rapports de force sociaux tels qu'ils se présentent sous la forme de taux d'indigénisation dans les catégories institutionnelles, qui, dans le contexte de chaque RSS, devinrent autant d'espaces ethnicisés.
- 6 L'indigénisation a des conséquences d'une portée fondamentale : depuis les années 1950, la majorité des travaux publiés en URSS, par exemple sur l'Ouzbékistan, était réalisée dans cette république par des Ouzbeks. On peut donc parler de sciences sociales ouzbékistanaises ou kirghizstanaises depuis plusieurs dizaines d'années et voir que la date de 1991 ne constitue pas une coupure dans la mise en place de l'idée nationale développée dans ces pays.
- 7 L'autre grand espace des pratiques est constitué par les publications en sciences sociales. Les publications soviétiques entre 1945 et 1991 portent la trace des nombreux compromis sans lesquels aucune d'entre elles n'aurait pu voir le jour, compromis entre le pouvoir central et le pouvoir local, entre le pouvoir local et les intellectuels, entre différentes sensibilités parmi ces derniers. L'histoire y est présentée, expliquée, comme une histoire nationale, et non, comme on s'y serait attendu en URSS, comme un processus d'ensemble régi par des rapports entre grandes forces et entre classes. Si ces éléments sont énoncés, ils sont rapportés à une histoire nationale constituée sans eux et sur laquelle ils n'ont finalement pas beaucoup d'incidence. Ce processus d'indigénisation, bien que massif, est resté en dehors du champ des travaux sur l'Asie centrale.
- 8 Le séminaire est aussi un lieu de passage et, en 2011, des doctorants qui en furent des auditeurs assidus y sont revenus pour y présenter leurs travaux.

---

## INDEX

**Thèmes :** Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie